

Marie Godart

BIENVENUE CHEZ
LES BIOBIOS

« UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE »

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Les dessins
(sur la couverture et dans le corps du livre)
sont de l'auteur

Collection MINI-POCHE AO numéro 5

ISSN 2101-3055

© 2009 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-07-6

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SAMEDI 17 JUILLET

Un œil. Rond et alerte. Il ne me lâche pas du regard. Mes pieds sont incapables de se mouvoir, comme pris dans du coton. Je cherche une échappatoire, le long des angles morts, quand une mélodie lancinante me vrille le crâne...

9 h 00

Espace et temps sont confondus, en suspension, quelques secondes encore : j'émerge à la surface de mon lit. On est samedi. Mon réveil vient de sonner. J'ai encore probablement de l'alcool dans le sang, des bribes de fatigue sous les paupières, et une jolie journée de dix heures qui m'attend.

Je me sens un peu bancal, la journée sera longue, et impossible de me souvenir de mes rêves. J'émerge plus vite quand je décrypte ce que j'ai vécu dans la nuit. Mais rien à faire : je reste parcourue de sensations, de vagues ambiances, sans parvenir à faire surgir d'images nettes des univers que mon sympathique inconscient m'a fait traverser.

C'est vrai, se remémorer ses rêves, c'est un processus mystique : ça vous tombe dessus par associations d'idées, souvent obscures. Si j'avais eu la bosse des maths, je serais devenue chercheur en sciences cognitives... Mais il me manque un maillon.

Il est temps de cesser là mes divagations : mon boulot d'étudiant n'inclut pas de temps de recherche sur mon propre sommeil.

Me hisser hors du lit exige un effort colossal qui me rappelle la soirée de la veille. On a dû danser, et chanter, ou crier, aussi. Je n'ai plus de voix et pourtant il va bien

falloir que je l'utilise aujourd'hui : je suis vendeuse.

Plus précisément « employée de magasin polyvalente en coopérative biologique ». Je suis donc apte à tout faire : autant à écouter les divagations de bourgeois bohèmes sur l'indice glycémique du fonio* qu'à ramasser les pots de pesto basilic cassés en moins de trois minutes.

Entre-temps, je suis supposée avoir rempli deux rayons à ras bords, histoire que la demande ne dépasse pas l'offre.

Douche. Maquillage léger mais assez potable pour faire oublier les valoches que j'ai sous les yeux.

Je suis – comme toujours – en retard, et je claque la porte de l'appartement où mon amoureux pionce encore du sommeil du juste.

J'oublie forcément un truc chaque matin. Là, c'est mon passe Navigo, le joli machin qui fait « tibilibiliiiiii » aux bornes d'entrée du métro. Et qui me permet d'aller partout dans Paris, en étant tracée, bien

évidemment. On peut acheter un passe non « biométrique », le passe Navigo *découverte*, mais ça coûte 10 euros, et si tu le perds, personne ne te le rembourse.

C'est la rançon de l'anonymat, face à une multitude que l'on voudrait de plus en plus contrôlée.

Je ne me rends compte de mon oubli de passe qu'en face de l'entrée du métro Gare-de-l'Est. Toutes les bornes sont littéralement assaillies de touristes colorés et véhéments, sans parler des guichets.

Je fraude donc. Je sais, je spolie ainsi les agents de la RATP d'une partie de leur salaire, et je ne participe pas à cet immense effort qu'est l'entretien des voies de métro. Mais il est 9h37 et je commence à être vraiment à la bourre.

*

Je passe derrière une femme à poussette qui me tient, ô miracle, la porte-à-vélos-et-poussettes du métro.

Me voici donc dans le cœur de la bête. Métro Gare-de-l'Est-Verdun, ligne 5,

peut-être déjà plus d'une centaine de personnes sur le quai, à même pas 10 heures du matin.

Heureusement, je n'ai que deux stations à passer en compagnie de parfaits inconnus qui se serrent contre moi. De vrais pingouins en pleine tempête.

Souvent, je crève d'envie de me secouer comme un chien, ou de me mettre à hurler en griffant tout le monde. Mais bien entendu, je me contente d'écouter la tendre musique dispensée par mon iPod, et de « descendre dans mes pieds », comme ma chère maman me l'a appris.

République

« Tûûûûûût. » Vous aviez sept secondes pour descendre et monter.

Suivre Métro 9, Direction : Mairie de Montreuil.

Sur le chemin, on se frôle, on s'agace, mais on ne se heurte jamais, comme des oiseaux migrateurs effectuant une manœuvre en plein vol. Il y a des règles secrètes